

**« Le vase d'or »**  
**Un texte de Natha Caputo extrait de « Histoires pour tous les jours »**  
**Aux éditions Nathan**

Il était une fois, il y a très longtemps, un sultan très méchant. Son coeur était dur aux hommes comme aux bêtes. Jamais il n'avait pitié de personne, jamais il n'aurait caressé un chien. Tous, du plus humble au plus puissant, le craignaient. Et lui ne craignait qu'une seule chose au monde, la vieillesse.

Tous les jours, pendant des heures, il restait assis sur ses coussins, une glace à la main. Et il examinait son visage. S'il remarquait un cheveu gris, vite il le faisait teindre. S'il apercevait une ride, il se massait doucement pour tâcher de la faire disparaître.

- Car, disait-il, tout le monde me craint tant que je suis jeune et fort, mais quand je serai vieux, personne ne m'obéira plus.

Et pour que rien ne vienne lui rappeler la vieillesse, le cruel sultan avait ordonné que tous les vieillards soient tués.

- Je ne veux voir que des visages jeunes autour de moi, disait-il.

Malheur à celui dont les cheveux devenaient gris. Il était emmené par les gardes du sultan et conduit sur la place publique. Là, il avait la tête tranchée.

De toutes parts des femmes et des enfants, des jeunes filles et des jeunes gens venaient implorer le sultan et demander d'épargner leur mari ou leur père. Mais il restait inflexible.

A la fin, il se fatigua d'entendre jour après jour des larmes et des suppliques. Il appela ses cavaliers et leur ordonna d'aller par les plaines et par les champs, par les routes et les chemins, dans toutes les villes et les villages et de proclamer partout sa générosité.

Les cavaliers sellèrent leurs chevaux les plus rapides et partirent par les plaines et par les champs, par les routes et les chemins. À tous les carrefours, sur toutes les places, ils s'arrêtaient, soufflaient dans leurs trompes et criaient :

- Écoutez ! Écoutez tous ! Le sultan grand et généreux vous accorde une grâce ! Celui qui réussira à repêcher le vase d'or tombé au fond du lac devant le palais obtiendra la vie sauve pour son père et gardera le vase en récompense ! Telle est la générosité du sultan ! Mais ceux qui ne parviendront pas à se saisir du vase, non seulement perdront leur père mais auront, de plus, la tête tranchée comme lui ! Un essai, un seul, entendez bien, aura lieu chaque matin ! Telle est la volonté du sultan !

A peine les cavaliers finissaient-ils leur annonce que les jeunes gens partaient vers le palais du sultan. Chacun voulait arriver le premier pour repêcher le vase d'or et sauver ainsi la vie à son père. L'épreuve semblait facile aux bons nageurs et surtout aux bons plongeurs.

La berge du lac était abrupte et haute. En se penchant un peu on pouvait nettement voir au fond de l'eau transparente et claire un merveilleux vase d'or au col étroit, aux fines ciselures, aux anses délicatement recourbées.

Quatre-vingt-dix-neuf jours passèrent. Et quatre-vingt-dix-neuf beaux jeunes gens eurent la tête tranchée car aucun d'eux n'avait réussi à atteindre le vase d'or au fond de l'eau claire et transparente ...

À cette époque-là, vivait dans le pays du sultan un jeune garçon nommé Asker. Et lorsqu'il s'aperçut que son père commençait à vieillir, que les premières rides apparaissaient sur son visage, que les premiers cheveux blancs se mêlaient à ses cheveux noirs, il l'emmena dans la montagne, lui construisit une cabane au milieu des rochers et y tint caché l'homme vieillissant. Et chaque soir, après le coucher du soleil, il montait en cachette voir son père et lui portait à manger.

Un soir, Asker resta longtemps assis, silencieux, près de son père, dans la cabane.

- Ô mon fils bien-aimé, toi le plus dévoué de mes enfants, dit le vieil homme, quel souci te tourmente, quel chagrin ronge ton cœur ? Serais-tu las de monter me voir chaque soir ?

- Non, ô mon père, je ne suis pas las de monter ici chaque soir. Et pour te voir en bonne santé, pour te savoir sain et sauf, je suis prêt à faire trois fois plus de chemin, s'il le faut, sur une route trois fois plus pénible. C'est un autre souci qui me ronge. Nuit et jour je pense au vase tombé au fond du lac du sultan. J'ai beau réfléchir, je ne puis arriver à comprendre pourquoi, lorsqu'on regarde du haut de la berge, ce vase apparaît si nettement qu'il semblerait suffisant de tendre la main pour le saisir. Et pourtant, dès que quelqu'un plonge, l'eau se trouble et le vase disparaît comme avalé par le fond.

Sans rien dire, le vieil homme écoutait parler son fils. Longtemps, ensuite, il resta pensif.

- Dis-moi, ô mon fils, demanda-t-il enfin, n'y a-t-il pas sur la berge, au-dessus de l'endroit où se voit le vase, un arbre quelconque ?

- Si mon père, répondit le jeune homme. Sur la berge, juste au-dessus du vase, pousse un grand arbre aux branches touffues.

- Rappelle-toi bien, reprit le père, l'arbre ne se reflète-t-il pas dans l'eau ?

- Si, mon père, l'arbre se reflète dans l'eau.

- Dis-moi encore, poursuivit le vieil homme, le vase n'est-il pas visible justement dans le reflet de l'arbre dans l'eau ?

- Oui, père, c'est dans le reflet vers de l'arbre que se voit le vase d'or.

- Alors, écoute-moi attentivement, mon fils, dit le vieil homme. Tu grimperas dans l'arbre. Et c'est là que tu trouveras le vase d'or du sultan. Celui que tu vois dans l'eau n'en est que le reflet, tout comme l'arbre.

Rapide comme la flèche, le jeune garçon dévala la montagne et le lendemain matin se présenta chez le sultan pour tenter l'épreuve à son tour.

- Par ma tête, je l'atteindrai, moi, ton vase d'or, ô puissant sultan, s'écria-t-il en arrivant. Et cette fois, tu seras obligé de tenir ta promesse.

- C'est ce que nous verrons, dit le sultan en riant. Il me manquait justement une tête pour atteindre la centaine. Tu arrives à point, mon garçon !

- Qui vivra verra ! répondit le jeune homme. Je crois bien que cette fois tu n'auras pas ton compte et que ma tête restera sur mes épaules.

- Eh bien, va, tente ta chance, dit le sultan.

Et il ordonna à ses serviteurs de tout préparer pour trancher la centième tête.

Asker alla jusqu'au bord du lac et, sans hésiter un instant, au lieu de se jeter dans l'eau comme l'avaient fait tous les jeunes gens avant lui, il s'approcha de l'arbre qui poussait là, s'agrippa au tronc et grimpa dans les branches.

La foule réunie au bord de l'eau poussa un cri d'étonnement et de pitié.

- Le pauvre garçon, disaient les uns, la crainte l'aura rendu fou !

- Peut-être préfère-t-il plonger du haut de l'arbre, disaient les autres.

Pendant ce temps, Asker était arrivé au sommet de l'arbre et là, accroché parmi les feuilles, il avait découvert le vase d'or au col étroit, aux fines ciselures, aux anses délicatement recourbées. Seulement le vase était accroché à l'envers pour sembler être posé au fond de l'eau pure où il se reflétait comme dans un miroir. Le jeune homme décrocha le vase et le porta au sultan.

Et le sultan s'étonna grandement.

- Je ne te croyais pas si intelligent, lui dit-il. Est-ce vraiment toi qui as compris comment atteindre le vase ?

- Non, répondit Asker. Seul, je n'y aurais pas pensé. Mais j'ai un vieux père que j'avais caché dans la montagne loin de tes serviteurs. C'est lui qui a deviné où se trouvait le vase.

- Ah ! C'est ainsi, dit le sultan devenu pensif. Il faut donc croire que les hommes âgés sont plus intelligents que les jeunes, puisqu'un seul d'entre eux a su trouver, sans même approcher du lac, ce que cent jeunes garçons n'ont pas su voir ...

Et depuis ce temps, dans le pays de ce sultan, tout le monde vénère les hommes âgés et, quand passe un homme aux cheveux blancs, au visage ridé, tous lui cèdent la place et lui font un profond salut.